# LES

PAR

### Adolphe D'ENNERY

### QUATRIÈME PARTIE

Elle se disait que Pierre ne manquera pas de venir roder dans les environs de Phitel, et qu'elle l'entendrait pousser son eri de rémouleur : «A r'passer les cou-leaux, ciseaux ... »

Jusque-là elle avait été trompée dans son espoir.

Et cependant l'ierre s'était, un jour trouvé sur son chemin. Le brave garçon avait eu le désir d'accoster respectueusement les deux jeunes filles.

Mais, au moment de le faire, il était resté comme rivé sur place et dans l'impossibilité de faire un mouvement.

Son crut avait battu blen fort à la vue de l'aveugle revenue à la santé, elle autréfois si pale, si souffrante, si accablée, lorsque l'Impitoyalle mégère la trainait à sa suite et la forçait de tendre la main aux passants.

Il s'était alors dissimulé à l'angle d'une rue pour ne pas être aperçu par Henriette.

Il s'était alors dissimure à l'abail aire pour ne pas être aperçu par Henrietle.

Et lorsque les deux jeunes filles eurent disparu, il attendit encore longtemps avant de se remettre en marche.
Le jour-là, il n'eut guère le cœur à
travailler; et, jusqu'au soir, il roda-dans

le quartier, sans s'apercevoir qu'il n'a-vait pas mangé et qu'il allait rentrer dans le taudis de la rue de Lour, ine sans rapporter d'argent à la misérable créature qui attandait son retour pour lui prendre, comme toujours le gain de la journée.

la journée. C'est que, depuis la mort du « chéru-bin », la Frochard ne se montrait plus

hin , la Frochard ne se montrait plus dans les rues.

Tant que son fils préféré avait vécu, elle n'avait recule devant aucune fatique, devant aucune bassesse pour se procurer l'argent nécessaire aux ignobles fantaises de l'ivrogne et du paresseux.

Mais, depuis que Jacques n'était plus, la mendiante se faisait nourrir par le rémonleur.

la mendiante se faisait nourrir par le re-mouleur.

La misérable n'absorbait plus, d'ail-leurs, que de l'alcool, jusqu'à ce qu'elle tombat ivre-morte sur son grabat.

Et quand il arrivait que Pierre ne rapportait pas assez d'argent pour ache-ter sa ration quotidienne, la mégère ne contenait plus sa fureur et l'accabiait de mauvais traitements.

ter sa ration quotidienne, ia megere ne contenait plus sa fareur et l'accabiait de mauvais traitements.

Elle pouvait se livrer sans crainte à toute sa colère furieuse, car, depuis longtemps déjà, les voisits fuyaient la masure de la mendiante, et l'on aurait pu s'égorger sans que personne songeat à se déranger pour se porter au securs de la victime.

On ne plaignait même plus le pauvre rémouleur.

On blàmait Pierre de n'avoir pas déserté le taudis et de continuer ce vivre auprès de cette mère infame.

D'aucuns allaient même jusqu'à prédire au rémouleur, que la Frochard finirait sur l'éciafaud, comme avait fini son mari, et que ce ne serait que justice.

mari, et que c's ne serait que justice.

Aussi, pour échapper à ces terribles

prédictions, le pauvée garçon s'en allait le matin au petit jour, pour ne rentrer qu'à l'neure où touses les portes de la rue de Lourcine étaient déjà closes.

Or, le jour où fi avait rencont. É Louise Pièrre ne songeait plus à rentrer du tout.

Il se mit à errer dans les rues, gesti culant comme un fou, se pariant à luimème, se reprochant de n'avoir pas suivi les deux jennes filles, de loin, pour savoir où elles allaient, et dans quelle maison elles habitaient.

La nuit était venue depuis longtemps déjà, et le maiheureux continuait à marcher, revenant toujours sur ses pas, et toujours ruminant les mêmes pensées. Il était arrivé sans s'en deuter, sur le Pont-Neut, à l'endroit même de, pour la première fois, il avait vu la Frochard parlant à l'avougle abandonnée.

Il s'assit sur le même banc où la jeune fille était assise, le soir, quand seule, perdue dans Paris, elle avait accepté l'hospitalité de la mendiante.

Il se mit à pleurer à chaudes larmes en évoquant ces tristes souvenirs.

Que de choses s'étalent passées depuis l'en mait un ange ri la pauver eréature l'et maintenant qu'il l'avait perdue à jamals, il sentait qu'il ne pourrait survivre au désespoir qui envanissait son âme, chaque jour plus amer et plus profond.

Haimat un le déshérité, lui le fils du supplicié roué en place de Grève.

Il aimat un ange; il osait espèrer la revoir, lui parier!

Ne devait-il pas être pour Louise un objet d'horreur, après la scène sangiante à laquelle elle-avait assisté, et qu'Henriette lui avait racontée, bien certainement dans tous ses horribles dé-tails i

Desormais, pensalt-il, jamais la main douce et pure jeune fille ne pouvait effeurer sa main soullée de sang.

In dernier adiou ce to pure jeune fille ne pouvait effeurer sa main soullée de sang.

In dernier adiou de la la pensée de louise, son cœur bondissait dans sa politine, tout son sang lui affuait au crevau, ses idées s'égrarient, et il lui prenait comme une frénésie de suicide à faire peur se précifiéter dans le fleuve et en finir avec les horribles souffrances qu'il subsait.

Pendant plus d'une heure, le pauvre garon laissa ainsi errer son esprit, se mainte qu'un misérable disgrandé de la nature, un objet d'horreur pour tous est rein feure sous les arches du pont.

Et ounne six ce bruit monotone l'ent trréssitulement attiré, le maiheureux es réleville pour ne pas réveiller la Frochard au cas est le flus viva couter couler l'eau du fleuve sous les arches du pont.

Et comme si ce bruit monotone l'ent trréssitulement attiré, le maiheureux du fleuve sous les arches du pont.

Et comme si ce bruit monotone l'ent trréssitulement attiré, le maiheureux du flus viva ce que jamais pour lui rappeler combien, autre fois, il exhortai te combien il s'efforçat de hui donne l'espeir que des jours useilleurs viendraient combien il s'efforçat de hui donne l'espeir que des jours useilleurs viendraient combien il s'efforçat de hui donne l'espeir que des jours useilleurs viendraient combien il s'efforçat de hui donne l'espeir que des jours useilleurs viendraient qu'ul se saissit-il a chandele urmes.

Non, il ne pouvait se décider à en corre site de la maint assiste la chande le pruse.

Non, il ne pouvait se décider à en corre son seive le de la maint assistine de la maint as première rouveur.

Henri l'ame noins troablée.

Pierre se jeur bruit dans la maint au fairit-il dans la mort print de la maint au grenier.

Il la table.

Et l'interne moins troablée.

Pierre se jeur de la maint assistine de la maint assistine de la maint assistine de la maint assistine de la maint associate de la maint assistine de la maint associate de l

# LOUER

Rue de Béthune, Lille (2.400 fr. net) Deux vastes & superbes

### MAGASINS

APPARTEMENTS AU 1"

PHENIX kilogr. paquets 250 d d



VIENT DE COUNTIBES Le Socialisme

# Les Femmes

Jules DESTREE MembredelaChan besReprésents

Bonne brochure de propagando de 20 pages SOMMARE: I. Socialisme et Féminsme, — II. La Fémme et les Proits politiques Electoral. Admissibilité aux emplois.—
III. La Fémme et les Proitscivits En général. Spécialement la femme mariée. — Conclusions: Bvolution du mariage. — Devoirs des Fémmes socialismes socialismes socialismes

Pour les groupes et les vendeurs.

3 fr. le cent contre mandat
ou timbres-poste.

Pour lancer un nouveau GUIDE DE PARIS absolument original avec dispositions spéciales, nombreux tableaux details inédits, appele a un immense succès

# ON DEMANDE

un commanditaire intéressé Pas d'intermediaire Ecrire FLAVIEN, 50, rue Condorcet, Paris.

### ON DEMANCE

dans toutes les villes, un re-présentant sérieux pour affai-res de publicité Ecure E K. 40, rue de la Fidélité, 10, Paris

ON DEMANDE pour Douai un jeune homme actif pouvants'occuper 2 a 3 h par jour d'une affairefacile n demandantpas de connessan

ON DEMANDE commanditaire pour affaire de tout repos 5 000 francsgaran-tis. Interêt et part de bene-fice Ecrice R. S. 40 Poste restante, Lilie-Gare.

Coca des Incas

VIN APÉRITIF donne force et santé DEMANDEZ PARTOUT CHOCOLAT

MENIER Se meffer des Imitations

### THÉ CHAMBARD Agreable Purgatif VIENT DE PARAITRE !

Le Socialisme

# Les Femmes

Jules DESTRÉE Membre de la Chambre des Représentants

Bonne brochare de propagando de 20 pages SOMMAIRE: I. Socialisme et Feminsme. — II. La Femme et les Brous politique en lectorat.

III. La Femme et les Drois politique en moios.

III. La Femme et les Protiscivils.

En genéral. Spécialement la femme mariée. — Canclusions: Evolution du mariage. — Devoirs des Femmes socialistes.

Prix: 5 centimes

Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbres - poste,

En Conte à la Librairie du Peur G.

35, rue des Sables, Bruvel G.

36, rue des Sables, Bruvel G.



Monsieur PONCELET, pharmacien-chimiste,

s m'empécher de vous témoigner ma reconnaissques nour les bienfaits de von Bostelles m amunde à lous comme le meilleur remêde pour la gorge, et les bronches.

N. B. - La Pastille Poncelet se trouve dans toutes les pharmacles du monde entier.

MAUX DE JAMBES DANTRES, EOZÉMAS Des miliers de preuves de guérisons promptes et radicales de cas désespérés Soulagement immédiat par

DEMANDER

chez tous les installateurs de gaz

## L'ALLUMEUR RUSSE

AUTOMATIQUE allumant tous les becs de Gaz avec ou sans Manchon, PRIX: 4 Fr. 50



# Docteur MERLIER

148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, oumon, etc. Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations

peciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priès de prendre leur urine vec eux et s'ils toussent, leure crachats.

Vaccination et revaccination gratuite tous les imanches, de 10 heures à 11 heures.

BANDAGES

PHARMACIB

Cabinet d'application (ouvert tous les jours) INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN

LILLE, 36, rue Esquermelse, LILLE

# IL Y EN A QUI DISENT:

Rien n'est supérieur à telle ou telle préparation

P. Gerreth, pharmacien, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare), ne parle pas ainsi. Il dit:

Qu'on peut trouver partout de l'Huile de Foie de Morue aussi bonne que la sienne, mais il défie qui que ce soit d'en vendre de la supérieure, du reste, il la garantit absolument pure et il la vend un franc vingt-ciuq centimes le litre.

entimes le litre.

F. Gerreth dit également: qu'un seul flacon de Sirop auticatarrhat du D' Berquet (de Calais), guérit le rhume le plusfort; que beaucoup de sirops peuvent être aussi efficaces, mais pas supérieurs. 1 fr. 50 le flacon.

# FRUILLETON DU 9 JANVIER - N-242 If erez Phonneur de l'accepter. Du reste, il n'est pas pour vous ;il est pour votre fils. — Pour mon fils! répéta la jeune femme de plus ou plus surprise. — Oui, madaune, dit Damis, Seriezvous fachée, par hasard, d'être mère d'un bel et gros garçon? — Mais au contraire, monsièur, balbuta et elle, cescraît le plus ardent de mes désirs. — Je le savais si bien, madame, que de mes désirs. — Je le savais si bien, madame, que jouvait presque aussi crédule et aussi sous prie de le faire agréer en temps et lieu l'objet que je lui apporte. A ces mots il fit un signe. Son laquais, qui était répaid de questiones, auxquelles il répondit avec autant de tact que de vivaeité et d'enjouement. A ces mots il fit un signe. Son laquais, qui était remit un écrin long d'un pied et demi tout au plus. Damis l'ouvrit et en thra une épée minor de l'avenit qui vous attend? Le tvous, mon enfant, proposat-til, ne voulez-vous pas que je vous dise un mot de l'avenit qui vous attend? La jeune fille balssa les yeux et constitat imidement la duchesse du recurs de conversations à voit à réser un cadeau royal que celui-fai à réséria flaymonde.

# LE SECRET D'OR

Peu à peu, les salons se peuplèrent et se remplirent de ce bourdonnement humain que forme les conversations à volx basse.

Tout à coup, le plus profond silence se fit. La porte venait de s'ouvrir et de livrer passage à un homme sur lequel se concontrèrent à l'instant tous les regards. Il était brun et paraissait àgé de trente-cinq ans au plus. Deux grands yeux noirs éclairaient son visage, dont les traits étaient beaux et réguliers.

— Gest Damis! chuchotèrent toutes les volx.

- Gest Damis! chuchoterent toutes les voix.

Il s'avança au-devant du duc de La Tournaye et de sa femme avec une aisance et une grâce infinies, et s'inclina devant eux avec le plus aimable sourire.

— Madame la ductesse, dit il à Raymondo, comme c'est la première fois que je viens ici, jai pris la liberté de vous apporter mon cadeau de bienvenue.

— Un cadeau i fit Raymonde étonnée.

— Jaspère, madame, que vous me

- Out, madame, dit Damis, Seriezvous faico, par hasard, d'être mère
d'un hel et gros garçon 1
the let garçon 1
the let gros garçon 1
the gros garçon 1
the let gros garçon 1
the gros garçon 1
the let gros garçon 1
the let gros garçon 1
the let gros garçon 1
the gros garçon 1
the let gros garçon 1
the gros

Rard.
Raymonde lui fit signe d'y consentir
Donnez-moi votre main, dit le sor

Donnez-mor vol.

 File lui tendit la main, qu'il examina dans tous les sens avec une profonde attention.

 Oh i que de choses dans cette petite.

On a que de choses dans cette petite.

dans tous les sens avec une profonde attention.

Oh I que de choses dans cette petite peau fine et satinée i s'écria-t-il. Vous avez bien sonfert, mon enfant i Vous avez bien sonfert, mon enfant i Vous avez bien encore à soufrir... Voulez-vous que je vous donne un talisman pour conjurer le mauvais sort i Marcelle le regardait, très-émue, n'osant dire ni oui ni non.

— Tenez, reprit il, en tirant de son gousset une bague d'or fort petite, au milleu de laquelle figurait un citaton représentant une tête de clou, voici mon talisman ul in rêst pas beau, mais i lest infallible. Tant que vous le porterez vous n'avez rien a craindre. Si vous le perdez, je ne réponds de rien.

dire, fit-il avec une expresion de tendre pitté.

Raymonde fut frappée de ces paroles et du ton sur lequel elles avaient été pronoucées.

Déjà elle se penchait vers Damis, pour lui demander probablement des expilications meins amphibologiques, miscelui-ci ne se souclait sans doute pas de répondre à des questions plus précises, car il salna cérémonieusement et se perdit dans la foule des invités.

Soudain il fronca les sourcils.

Il se trouvait al.rs en face de M. de Pierre-Lisse, qui assistait également acette soirée.

cette soirée.

Lorsque Damis le regarda, le gentilhoame sentit une sueur froide perler à
son front.

— Et vous, monsieur, lui dit le sorcier,
n'avez-vous le désir de rien savoir?

— Non, répondit sèchoment le baron,
je ne suis pas curieux de l'avenir.

— Ni du passé? fit Damis en souriant.

In sarreta devant eux et les examina longuement. Tous les quatre soutinrent hardiment ce regard, jusqu'à ce one Dumouriez, perdant patience; s'avança audevant de Damis.

— Eh bien, monsieur, lui dit-il, m'avez-vous assez vu pour savoir qui je anis?

suis?

— Assurément, répondit Damis sans baisser les yeux, les hommes de guerre se reconnaissent aisément.

— Yous savez donc qui je suis?

— Oul, colonel.

— Et mon nom vous est connu?

— Aussi bien qu'il le sera un jour de la postérité.

Aussi bien qu'il le sera un jour de la postérité.
Le jeune colonel était un peu interdit, quoique ceite phrase chatouillât délicieusement son amour-propre.

— Et pourriez-vous dire comment je mourray réemanda-t-il résolument.

— St vous y tenez beaucoup... fit Daming.

miss

- Nous nous sommes pourtant vus une fois déjà.

- On donc?

- Au pied de l'échafand sur lequel a péri voire illustre père.

- Mi vous y êtiez ? ilt Martial en plissant.

- Si bien que je pourrais vous dire la couleur de l'habit que vous portiez ce jour-là, monsieur le comte; mais ce n'est pas pour vous attrister que je vous rappelle ce jour néfaste, c'est pour vous annoncer que l'œuvre à laquelle vous vous consactez obliendra le succès qui est dù à votre courage et à votre persévérance.

11 fit le tour des salons, se trouva en face du groupe formé par Dumouriez, Robespierre, Marat et Brissot, dont les costumes, simples et un peu sévères, attirérent son attention.

11 s'arrêta devant eux et les examina longuepenent. Tous les qualtre soutinrent hardiment ce regard, jusqu'à ce que Dumouriez, perdant natience s'avanc au per qu'il redoutait le plus.

- Oh non! dit Dumouriez, chacun sait la mort qui est réservée au soldat... une balle... une balle... une boulet...

- Vous vous trompez, colonel. Vous mourrez de vieillesse, dans voire lit.

- Dumouriez, chacun sait la mort qui est réservée au soldat... une balle... un boulet...

- Vous vous trompez, colonel. Vous mourrez de vieillesse, dans voire lit.

- Et moi? demanda-t-il.

- Vous monsieur, fépondit Damis en dévisageant cette figure osseuse et ce fer, vous abandonnerez bientôtla science de fer, vous abandonnerez bientôtla science de fer, vous des femmes...

Rédiez-vous des femmes...

Robespiere, Marat et Brissot, dont les costumes, simples et un peu sévères, attiréeren son attention.

11 s'arrêta devant eux et les examina longuepenent. Tous les qualtre soutinrent hardiment ce regard, jusqu'à ce que Dumouriez, perdant natience s'avanca.

- Et moi? demanda-t-il.

- Vous vous trompez, colonel. Vous mourrez de vieillesse, dans voire lit.

- Vous vous trompez, colonel. Vous mourrez de vieillesse, dans voire lit.

- Vous vous trompez, colonel. Vous mourrez de vieillesse, dans voire lit.

- Vous vous trompez, colonel. Vous mourrez de vieillesse, dans voire lit.

- Et moi?

plus.

— Vous riez, lui dit Damis. C'est pourtant une femme qui vous tuera, mon cher monsieur.

Il aliait s'éloigner, quand Robespierre et Brissot se présentèrent à la fois.

— Et nous 7 demandèrent-ils d'une seule voix.

Le sorcier recula légèrement en les apercevant. apercevant.

— Vous le voulez ? dit-il d'un ton fa-

Vous le veulez ? dit-il d'un ton farouche — Oui, répondirent Brissot et Robesplerre. — Eh bien I venez, fit Damis,
il les prit par la main et les entrains
rapidement vers une glace devant laquelle il les plaça.
Alors il exécuta quelques passes et
prononça à voix basse des paroles inindtelligibles, puis étendant la main vers
le miroir;

[A suivre]